FIRST HAND FILMS

Almost There

A film by Jacqueline Zünd

A Production of Hugofilm & Intermezzo Films | Written and directed by Jacqueline Zünd | With Robert Pearson, Steve Phillips and Genji Yamada | Director of Photography Nikolai von Graevenitz | Edited by Gion-Reto Killias | Music Max Avery Lichtenstein | Text excerpts by Sibylle Berg | Sound recordist Andreas Prescher, Marco Teufen | Assistant Director Beatrice Minger | Executive Producer Patrick Müller | Sound Design Roland Widmer | Colorist Timo Inderfurth | Re-Recording Guido Keller | Production Thomas Thümena, Aline Schmid, Christian Davi, Luc Peter in co-production with SRF, RTS, SRG SSR and ARTE G.E.I.E. With the support of Zürcher Filmstiftung, Cinéforom and Loterie Romande, Kulturfonds Suissimage, Succès passage antenne SRG SSR, Bundesamt für Kultur (EDI), Kulturfonds Société Suisse des Auteurs, UBS Culture Foundation, Ernst Göhner Stiftung, George Foundation, Migros Kulturprozent, Stage Pool Focal, Swiss Films. World Sales First Hand Films: www.firsthandfilms.com | www.almostthere.ch

Un film de Jacqueline Zünd

Au cinéma le 06.09.2017

Festivals: IDFA Amsterdam (nom.), Prix Soleure (nom.), ARRI (nom.), DOK.fest München, Krakow Film Festival, Encounters Festival, MIFF Moskau International Filmfestival

First Hand Films GmbH, Distribution Switzerland, verleih@firsthandfilms.com, firsthandfilms.com
Main Office: Neunbrunnenstr. 50, CH - 8050 Zürich, 41 44 3122060, Berlin Office: Prinzessinnenstr. 29, D - 10969 Berlin

SYNOPSIS

« Almost There » raconte l'histoire de trois hommes qui à l'automne de leur vie se mettent à la recherche de sens et de bonheur. Bob troque le confort de sa maison contre un camping-car pour un voyage introspectif dans le désert californien. Steve, drag-queen et stand-up man, en a assez de l'Angleterre. Il se réconcilie avec son passé à l'ombre des tours de Benidorm. A Tokyo, Yamada retrouve le sourire en lisant des histoires aux enfants. Almost There est un film sur le temps, la dignité et la finitude des choses.

Que se passe-t-il quand on écarte le rideau et qu'on jette un regard en coulisse, sur le dernier acte de sa propre vie ? Après un premier film plusieurs fois primé, « Goodnight Nobody » dans lequel elle explorait l'univers mystérieux des insomniaques, Jacqueline Zünd met en scène ici encore de sublimes condensés de vies, fruits de plusieurs années de recherche qu'elle distille avec habileté. Résultat : une ambiance de douce mélancolie, mais aussi l'expérience d'une solitude existentielle où les gens se retrouvent entièrement repliés sur eux-mêmes. Car pour ses protagonistes, quand tous les éléments significatifs de leur vie - le travail, le conjoint, les enfants – s'émiettent, le temps est venu de se poser la question : qui suis-je ? Comment faire face au spectre de l'inutilité face à notre société axée sur le travail, dominée par une éthique protestante? A travers des images d'une rare beauté et des cadres recherchés, le film ouvre une tendre réflexion sur la façon dont le vide et le plein, la vacuité et l'accomplissement très souvent cohabitent.

First Hand Films GmbH, Distribution Switzerland, verleih@firsthandfilms.com, firsthandfilms.com
Main Office: Neunbrunnenstr. 50, CH - 8050 Zürich, 41 44 3122060, Berlin Office: Prinzessinnenstr. 29, D - 10969 Berlin

INTERVIEW AVEC LA REALISATRICE JACQUELINE ZÜND

Qu'est-ce qui vous a attiré, en tant que femme relativement jeune, sur ce thème de la vieillesse ?
Le déclencheur a été une photographie. L'image montrait un groupe de retraités sur la plage, avec en arrière-plan une forêt grotesque de gratte-ciels. Aucun jeune en vue, juste un ghetto de vieux, répugnant et fascinant. C'était Benidorm. Vers la même époque je fêtais mon 40ème anniversaire et pour moi aussi, le sujet du vieillissement passait bon gré mal gré au premier plan. Vous est toujours habitué à être parmi les plus jeunes, et tout à coup, vous vous rendez compte que vous avez atteint une nouvelle phase de votre vie : maintenant, je fais partie des gens plus âgés, je suis au premier stade sympathique de la vieillesse.

Vous avez vu en Benidorm un épouvantail, votre vision de l'enfer appliquée aux vieux jours ?
J'ai plutôt pensé à cette réflexion subversive de Houellebecq, que l'on doit cacher les vieux pour ne pas être constamment rappelé à sa propre mortalité. C'est ce que Benidorm semblait faire, à sa manière particulière. Et puis j'ai pensé que c'était sans doute plus agréable pour les personnes âgées finalement, de ne plus devoir déambuler ainsi parmi les jeunes gens, comme un spectre menaçant que ceux-ci voudraient pouvoir cacher. Peut-être qu'entre eux, les vieux ne se sentent même plus vieux ? D'innombrables tournois de bridge, de chignons et de soirées bingo plus tard, j'ai compris que la vie à Benidorm et sa bataille constante contre l'ennui étaient terriblement étriquées. Les rêves et les espoirs des gens que je rencontrais ne variaient qu'en de très légères nuances. J'étais déprimée et résolue à abandonner le projet de film.
Je me suis assise dans un bar pour noyer mes frustrations dans l'alcool. Et puis tout à coup il était là, sur scène : Steve. J'étais électrifiée. Tout de suite, j'ai su: c'est lui ! La chance n'a pas seulement voulu qu'il soit un personnage haut en couleur, menant sa vie d'une manière tout à fait non conventionnelle, mais aussi qu'il satisfasse à toutes les conditions que je souhaitais pour mes protagonistes.

Par exemple?

Il s'était retrouvé quelque temps auparavant dans un moment de vide absolu, à ce point de départ qui moi me fascine tant. Car ce vide est précisément ce qui doit être rempli à nouveau – et à tous les niveaux possibles : qui suis-je et que dois-je faire, quand tous les éléments significatifs de ma vie, tels que le travail, les enfants, mon conjoint, se brisent ? Cette question se pose souvent à la retraite, qui de nos jours peut durer très longtemps. Mon grand-père lui est mort deux ans après sa retraite. Aujourd'hui nous vivons plus longtemps. Le soi-disant troisième âge représente souvent près d'un tiers de notre vie. Une véritable révolution anthropologique.

«Almost There» est donc un film sur la question du sens de la vie?
Absolument. Mon film ne parle pas seulement du fait de vieillir, mais de la vie et des questions existentielles qui s'imposent. Il y a des questions qui apparaissent à un jeune âge déjà, mais qui reviennent plus tard en tête, avec la prise de conscience de la finitude.

Pourquoi n'avoir filmé que des hommes ? Était-ce une décision consciente ?
Oui. Les hommes dans notre société sont beaucoup plus fragiles que les femmes, beaucoup plus vulnérables face au vide existentiel. Les femmes sont plus sociables, elles créent au cours de leur vie des relations plus fortes et plus durables, tandis que les hommes se construisent principalement sur la carte travail.

L'un de vos protagonistes, Yamada, semble regretter après-coup ce changement de vie.
Oui, il est à la recherche d'une nouvelle activité. Son passe-temps, lire des livres aux enfants, signifiait aussi compenser ce qu'il avait échoué en tant que père. D'un côté c'est très beau, parce qu'il a réussi dans une certaine mesure, mais d'un autre côté, c'est empreint d'une très grande mélancolie.

La situation dans notre pays n'est pas aussi extrême qu'au Japon.
Non, mais c'est la raison pour laquelle le Japon m'a inspirée : il présente les caractéristiques et les faiblesses de notre mode de vie sous une forme exagérée. Au Japon, les hommes sont souvent totalement absents. Dans la génération de Yamada - il a 78 ans - les entreprises payaient pour le mariage de chacun de leurs employés, et rachetaient pour ainsi dire les maris aux femmes. Les week-ends n'existaient pas, parce qu'il fallait aller jouer au golf avec les clients. Des vacances, il n'y en avait guère. Et la semaine, les hommes rentraient souvent ivres de soirées passées à boire avec leurs collègues pour exalter le sentiment d'appartenance.

Malgré toute sa mélancolie, le film a aussi quelque chose de très lumineux et plein d'espoir.
Il était important pour moi de finir le film sur les sentiments positifs des trois protagonistes : Yamada retrouve son sourire. Bob s'ouvre au monde, rencontre une femme. Et Steve saisit sa chance : à Blackpool, où il gagnait sa vie en tant que comédien de stand-up, tous sont au chômage, les boîtes de nuit ont fermé les unes après les autres. Alors il fait ses valises et part à Benidorm, où il peut profiter tous les jours du soleil, a un emploi, un public qui l'aime.

Vous avez rencontré Steve pendant vos recherches à Benidorm. Et les autres ?
Comme pour Benidorm, ce sont d'abord les lieux qui étaient décisifs pour moi. J'ai entendu dire qu'à Tokyo, les retraités sont appelés « feuilles humides » parce qu'ils collent à leurs femmes comme les feuilles mouillées sur les chaussures. Puis on m'a parlé d'un programme d'emploi pour personnes âgées du Tokyo Metropolitan Institut of Gerantology, où ils lisent des livres dans les écoles. C'est comme ça que j'ai rencontré Yamada.
Pour Bob, je suis tombée sur un article de journal de Slab City, qui parlait d'une communauté de roulottes dans le désert californien, les « Snowbirds » : des retraités hippies ou anarchistes en mal

de soleil qui vivaient ensemble sans eau ni électricité, mais sans loyer ni contraintes sociales. Nous avons loué un camping-car et sommes allés là-bas. Le casting s'est ainsi déroulé qu'on cuisinait tous les soirs et qu'il y avait toujours du vin. Du coup, les « Slabbers » (gens bavards qui n'ont pas grand-chose à faire) passaient spontanément. Bob m'a intriguée parce qu'il était le seul qui ne semblait pas prendre plaisir à cette vie. C'est pour ça que j'ai voulu le suivre. Parce que ce sont ces personnes en quête de quelque chose, mais qui doivent encore se battre, qui m'intéressent. Celles qui, comme le titre du film l'indique, sont « presque là », mais ne sont pas tout à fait « là ».

Même si en fin de compte, Bob trouve son nouveau mode de vie super.

Oui, et bien sûr c'est ce que j'avais espéré pour lui. Je suis très heureuse qu'il y soit arrivé. Bob est de ceux qui ne savent pas vraiment quoi faire, mais qui pensent : le principal c'est que je fasse quelque chose. Il ressentait une forte aspiration, la certitude qu'il devait y avoir autre chose que la vie monotone qu'il menait alors. Son courage m'a vraiment impressionnée, parce qu'il est d'une nature très anxieuse. Et finalement, il aura été bien récompensé de sa prise de risque.

C'est une sorte de héros pour vous ?

Mes trois protagonistes ne se distinguent pas par des actes héroïques. Pourtant, c'est vrai qu'à mes yeux ils sont de véritables héros. Des héros qui affrontent la solitude existentielle. Cela m'a beaucoup touchée.

Autant vos protagonistes sont réels, autant vos films sont des hybrides entre documentaire et fiction.

Oui, ma mise en scène se veut un condensé de vie. Je travaille en permanence à ce resserrement, parce que j'aime pouvoir dire beaucoup avec très peu. Par exemple, la voix-off dans « Almost There » est issue d'échanges d'e-mail et d'entretiens classiques que j'ai considérablement raccourcis et condensés. J'essaie toujours d'écouter mes protagonistes d'abord par la pensée.

Et comment avez-vous fait au niveau de l'image ?

Presque de la même façon : une fois j'avais bien appris à connaître mes personnages, je me suis mise à la recherche de lieux qui reflèteraient leur état d'âme. Pour la plupart, je les ai trouvés spontanément, mais pour d'autres j'ai dû faire des recherches approfondies sur Internet. Comme ce parking, où Bob commence son voyage, et qui symbolise visuellement son sentiment de vide. Ou encore un couloir d'hôtel, long comme un tunnel sans fin, et qui fait écho au sentiment de Bob sur sa vie à ce moment-là.

Comment s'est prise la décision d'intégrer au film des textes de l'auteure Sibylle Berg ?

Sibylle Berg exprime des pensées qui me préoccupent avec une justesse merveilleuse. Elle travaille depuis des décennies sur ces thèmes, la solitude existentielle et de la finitude. D'une façon mélancolique, mais pas cynique. Du moins pas toujours.

Jacqueline Zünd, 2017

PRESSE (Extraits)

Encounters 2017

«Almost There est une crise existentielle, capturé magnifiquement cinematographique. »

Cineuropa

«Un film splendide.»

Sennhausers Filmblog

«Jamais ce soudain point mort dans la vie d'un homme n'aura été aussi bien filmé.»

Florian Keller, WOZ

«A travers des images raffinées, une douce réflexion sur un moment de l'existence où le vide et l'accomplissement se côtoient étroitement.»

DOK.International Filmfestival München

Trois hommes, trois continents : l'américain Bob, l'anglais Steve et le japonais Yamada entament un nouveau départ, un voyage en quête d'eux-mêmes à l'automne de leur vie. Du grand cinéma empreint de solitude et de mélancolie qui n'est pas sans rappeler les films de Wim Wenders.

Metal Magazine

«L'incroyable composition des cadres, l'atmosphère musicale invitant à la rêverie et le lyrisme inouï de la narration des protagonistes font de cette œuvre un documentaire remarquable. Une plongée dans le genre, où apparaît une certaine filiation avec le meilleur de Wes Anderson»

First Hand Films GmbH, Distribution Switzerland, verleih@firsthandfilms.com, firsthandfilms.com
Main Office: Neunbrunnenstr. 50, CH - 8050 Zürich, 41 44 3122060, Berlin Office: Prinzessinnenstr. 29, D - 10969 Berlin

INFORMATIONS

Documentaire / 83 min / Année de production 2016 / Ratio 1.85 (16:9) / Son 5.1 / Langues originales Anglais, Japonais / Format de diffusion : DCP / Sous-titres : Allemand & français / Première internationale : IDFA Amsterdam

EQUIPE

Réalisation	Jacqueline Zünd
Protagonistes	Robert Pearson, Steve Phillips, Genji Yamada
Production	Hugofilm, Intermezzo Films
Producteurs	Thomas Thümena, Aline Schmid, Christian Davi, Luc
Peter Image	Nikolai Von Graevenitz
Musique	Max Avery Lichtenstein
Son	Andreas Prescher, Marco Teufen, Hirohisa Ota
Textes	Sibylle Berg
Co-productions	SRF, RTS, SRG SSR, ARTE. G.E.I.E.

Avec les soutiens de : Zürcher Filmstiftung, Cinéforom et la Loterie Romande, Kulturfond SUISSIMAGE, Succès Passage Antenne SRG SSR, Bundesamt für Kultur (EDI) Schweiz, Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs, UBS Kulturstiftung, Ernst Gönner Stiftung, George Foundation, Stage Pool FOCAL, Migros Kulturstiftung, Swissfilms

DISTRIBUTION

First Hand Films, +41 44 312 20 60

Nicole Biermaier, nicole.biermaier@firsthandfilms.com

PRESSE

Suisse alémanique

Eggliwintsch, +41 44 245 81 73

Eva-Maria Schleiffenbaum, es@eggliwintsch.ch

Suisse romande

Eric Bouzigon, + 41 79 320 63 82

eric@bouzigon.ch

Matériel de presse et plus d'info

www.firsthandfilms.com , www.almostthere.ch

First Hand Films GmbH, Distribution Switzerland, verleih@firsthandfilms.com, firsthandfilms.com
Main Office: Neunbrunnenstr. 50, CH - 8050 Zürich, 41 44 3122060, Berlin Office: Prinzessinnenstr. 29, D - 10969 Berlin